

Homélie de Mgr Pascal Wintzer

25 juin 2017 - 12^{ème} Dimanche ordinaire,
Messe avec les néophytes, église Saint-Paul, Poitiers

Les textes de ce dimanche ne pèchent guère par leur optimisme.

La 1^{ère} lecture est du prophète Jérémie, il demande l'aide de Dieu, il est son seul espoir, alors que même ses amis lui veulent du mal. Ce n'est pas pour rien que l'on a créé le mot « jérémiades » !

Le début du texte mentionne la raison pour laquelle on cherche à faire taire Jérémie : « Dénoncez-le ! Allons le dénoncer, celui-là, l'Epouvante-de-tous-côtés ! »

On ne supporte pas que Jérémie révèle les torts du peuple, ses compromissions, ses fautes.

Saint Paul, dans la lettre aux Romains, même s'il emploie un autre ton, ne nous berce pas plus d'illusions : « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et par le péché est venue la mort, et ainsi la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché. »

Et enfin, Jésus, dans l'Evangile, annonce à ses disciples que s'ils veulent répondre à son appel, s'ils veulent être ses témoins, leur vie de sera pas une partie de plaisir : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme. »

A l'écoute de ces textes, et de leur accumulation autour du même thème – et encore je n'ai pas parlé du psaume où il est question d'insulte, de honte, et de perdition – reconnaissons que nous pouvons être comme ceux dont parle Jérémie : « C'en est trop ! Assez des prophètes de malheur ! »

Face à cela, je veux rappeler que l'on ne choisit pas la Bible, c'est elle qui nous choisit.

Vous savez comment ce principe peut conduire certains chrétiens à ouvrir la Bible au hasard, on nomme ce hasard Esprit Saint, et on comprend comme venant de lui, comme étant un appel de sa part, le passage de la Bible, le verset, sur lequel on tombe. Je pense que cette pratique est dangereuse. Elle risque de confiner à du fondamentalisme, de conduire à une lecture littérale de ce que l'on vient de lire.

La Bible doit toujours être interprétée, et d'abord par elle-même.

C'est l'ensemble de la Bible qui donne le sens de chacun des versets qui la composent.

C'est ce chemin que vous découvrez, vous les néophytes, la richesse de la Bible, avec parfois ses contradictions ; le principe qui doit nous guider est alors celui-ci : il faut comprendre la Bible par la Bible, interpréter tel ou tel passage en fonction de la totalité du texte.

C'est vrai, ceci demande du temps, et d'abord celui qui permet de connaître peu à peu la Bible, de laisser venir les questions qu'elle pose, le temps aussi de parler de la Bible avec d'autres.

Pourtant, je disais que la Bible nous choisit, mais je crois, moins dans la lecture aléatoire que je viens d'évoquer, que dans le fait de recevoir les textes de la liturgie. En effet, chaque dimanche, voire chaque jour de la semaine, on pourrait choisir des textes qui correspondent à notre état d'esprit, aux événements qui nous marquent, à telle ou telle circonstance dans laquelle nous sommes.

Que pourrait alors devenir la Bible ? Que pourrait devenir notre prière, et même notre foi ? Sinon un miroir qui se contenterait de nous offrir notre propre reflet.

Cette tentation existe en chacun : attendre de la Bible, et finalement attendre de Dieu qui réponde à nos attentes, même si ces attentes sont belles et droites.

Or, aujourd'hui comme chaque jour, aucun d'entre nous n'a choisi d'entendre ces textes.

Et d'ailleurs qui aurait choisi ceux de ce dimanche, sinon un dépressif chronique ?

La foi n'a jamais pour but de flatter notre narcissisme, elle veut nous permettre d'aller plus loin que ce que nous vivons dans l'instant. Cela, elle le fait pour chacun de nous, mais elle l'opère aussi par rapport à notre société qui, elle, nous encourage plutôt dans l'auto-complaisance.

La société nous tend sans cesse des miroirs dans le but de vérifier si l'image que nous donnons de nous-même nous satisfait. Or, quand un miroir se présente devant nous, que faisons-nous, presque instinctivement ? On se regarde dedans. J'ai remarqué que même les très petits enfants prennent vite cette habitude.

Lorsqu'on se sait ou pense seul, on peut s'y attarder ; lorsque nous pouvons être vus, un regard suffit.

Une anecdote. Dans un presbytère que j'ai habité dans le passé, celui de la cathédrale de Rouen, une bâtisse assez imposante, presque chaque pièce disposait d'un grand miroir. Je ne vous dirai pas si celui qui y résidait risquait de provoquer l'usure de ces miroirs à force de s'y regarder.

J'ai seulement noté que bon nombre de ceux qui venait me rencontrer manquaient rarement de jeter un œil sur un des miroirs, et bien sûr sur ce que ces miroirs reflètent !

Au-delà de l'anecdote, il est heureux que la foi nous offre une parole qui nous permette de ne pas rester enfermés en nous-mêmes.

La Bible nous montre d'abord que chaque instant de notre vie n'est justement qu'un seul de ses instants.

Je m'explique : je ne sais pas quels sont nos sentiments aujourd'hui, ce que sont les événements, heureux ou difficiles, qui nous marquent les uns et les autres, mais ils peuvent être très éloignés de ce qu'expriment les textes bibliques de ce dimanche.

Pourtant, entendre des textes qui parlent d'épreuve, d'échec, de péché, aujourd'hui, nous permet de ne pas oublier que cela a aussi sa place dans chacune de nos vies.

Les jours de joie, n'oublions pas que nous pouvons connaître l'épreuve ; mais les jours d'épreuve, rappelons-nous que cette épreuve n'est pas le tout de notre existence, notre vie est aussi faite de joie et de bonheur.

Nous qui vivons dans un monde de l'immédiat, parfois de l'instantané, il ne faut pas que seul l'instant soit le maître de nous, ou bien le maître de nos décisions. Il faut toujours nous rappeler que c'est seulement la fin d'une histoire qui permet d'en comprendre tout le sens.

La fin de la Bible, le dernier livre de l'Écriture, c'est l'Apocalypse, autrement dit, la Révélation. C'est un livre de combat, celui du dernier combat, mais c'est surtout le livre de la victoire de Dieu et de la lumière.

Eh bien, les textes de ce dimanche, il faut les lire jusqu'à la fin, ce que je n'ai pas encore fait dans cette homélie. Et chacun d'eux se termine par la victoire de Dieu.

« Chantez le Seigneur, louez le Seigneur : il a délivré le malheureux de la main des méchants » proclame Jérémie.

« Si la mort a frappé la multitude..., combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude » écrit l'apôtre Paul.

Et enfin, Jésus de dire plusieurs fois : « Ne craignez pas... Soyez sans crainte. »

Baptisés, nous avons été unis au Christ. Autrement dit à sa mort, à sa souffrance, et à sa résurrection.

Gardons-nous de penser que nous pourrions ne connaître qu'une seule de ces réalités : La vie, c'est l'angoisse et la joie, c'est la douleur et c'est l'allégresse ; la vie de chacun, et donc la vie du chrétien, c'est l'une « et » c'est l'autre !